

Surtout persuadez-vous bien que ce beau travail ne se peut comprendre et accomplir que par une entière abdication d'égoïsme et le culte sincère de la vérité. Notre maître en a dressé la formule : *Est, est ; non, non*. Il faut être intransigeant sur les principes et sur les doctrines ; autrement on est ondoyant et divers, indiscernable en spéculation, et, en pratique, une nullité. Alors, pour vivre, il faut se rabattre au métier d'amuseur : c'est un petit métier.

Le point sur lequel il faut le plus appuyer, c'est que, plus on est sincère, plus on est profond, plus, pour soutenir son initiative, il faut combattre. La vie de l'homme est un combat sur la terre ; nulle vie ne doit être plus militante que la vie de l'homme crucifié à une plume. Un tel enseignement ne doit point surprendre un chrétien, encore moins l'affliger. Tout enfant de Dieu doit être soldat ; dans la milice humaine, un prêtre est au moins officier, et l'évêque, général. Deux forces s'agitent et se combattent au sein de l'humanité ; deux étendards sont déployés sur le monde. Nous n'avons plus à prendre parti ; notre place est assignée à la bataille, et, suivant la vieille formule, dans le grand combat pour les foyers et les autels, il faut vaincre ou mourir.

La grande consolation du soldat chrétien, c'est que, s'il reste fidèle au drapeau, il est assuré de la victoire. Ce n'est pas un athlète incertain, qui frappe l'air d'un bras défaillant ; c'est un champion qui a son mot d'ordre, le mot d'ordre du Christ : *Et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra*.

Notre consigne, à nous, c'est l'enseignement du Pape ; notre politique, c'est de soutenir la religion et l'Eglise ; notre science et notre sagesse, c'est de faire valoir la lumière de l'Evangile et fructifier sa grâce. Jetez un regard sur le monde ; comptez les têtes qui s'élèvent au-dessus des foules. Tous les grands hommes de l'histoire sont les hommes d'une foi pure ; en proportion de la pureté de leur foi, ils ont atteint au maximum de la puissance. Ce sont les patriciens de l'humanité. Au contraire, dans la mesure où ils manquent à la foi, il leur manque d'abord la rectitude, puis la vaillance de la raison. Ce sont, il est vrai, des hommes qui raisonnent beaucoup ; mais ils ne raisonnent guère que pour trahir la vérité, ou, au moins la mal servir, et, par un juste châtiment, tomber dans l'abîme.

Voilà, Monsieur, quelques-unes des réflexions que fait renaître, dans mon esprit, la gracieuse visite de la revue de Trois-Rivières. Je vous écris cela au vol de la plume, et de premier jet. *Intelligenti pauca* : vous discernerez facilement le fond de ma pensée. Sans